

PLUS APPARENTE QUE RÉELLE...

Dans les milieux anarchistes et plus particulièrement dans ceux qui visent à la constitution rapide de minorités compactes et agissantes, en vue d'une révolution sociale ruinant, de fond en comble le principe d'Autorité, on a coutume de jeter un regard de désolation sur la faiblesse des résultats acquis par un demi-siècle de luttes opiniâtres, farouches et parfois héroïques.

Si l'on confronte avec les résultats obtenus l'effort considérable de propagande - par la parole, par l'écrit et par l'action - accompli, depuis plus de cinquante ans, par l'ensemble des anarchistes; si on tient compte de la répression courageusement affrontée et des persécutions vaillamment subies par les milliers et les milliers de militants anarchistes qui ont payé de leur misère, de leur liberté et de leur vie leur indomptable attachement à l'idéal libertaire, je reconnais - et pas un compagnon n'hésitera à le confirmer - qu'il est permis de considérer que les résultats acquis (et, encore, faudrait-il exactement connaître ceux-ci : leur nombre et leur valeur) ne sont pas proportionnés à la somme d'efforts réalisés et de sacrifices consentis.

Dans ces mêmes milieux anarchistes où, l'on aspire non sans raison à de vastes mouvements d'opinions, à des soulèvements de masses profondes (enfin révoltées contre les crimes des régimes autoritaires, on compare, avec une tristesse qui, parfois risque de se laisser glisser sur la pente mortelle du découragement, le petit nombre que nous sommes et la pauvreté des moyens dont nous disposons aux effectifs nombreux et aux moyens puissants dont disposent les partis politiques qui se flattent de représenter la classe ouvrière et de symboliser le prolétariat en marche vers son affranchissement.

Si nous placions nos thèses de Libération intégrale et de Révolution totale sur le même plan que la social-démocratie et que le communisme autoritaire, la comparaison ainsi établie pourrait être juste et la conclusion de découragement qu'on en tire pourrait être exacte.

Mais est-il besoin de rappeler que ces partis politiques s'apparentent à tous ceux qui ont exercé le pouvoir hier, le détiennent aujourd'hui ou ambitionnent de s'en emparer demain; et que, pour une telle besogne, on trouve facilement, et en nombre les concours et les complicités qui se sont toujours refusés et toujours se refuseront au labeur magnifique mais rude, à l'idéal superbe mais encore lointain auxquels seuls, tout seuls, les anarchistes - qu'ils soient anarcho-syndicalistes, communistes-libertaires ou individualistes-anarchistes, - se donnent avec la persévérance, le désintéressement, la fougue et la ferveur qui leur son propres?

Toujours dans ces milieux anarchistes où la volonté dévorante d'atteindre le but fait quelque peu perdre de vue l'éloignement de ce but et les formidables obstacles qui nous en séparent; dans ces milieux, où la fièvre révolutionnaire n'est pas toujours tempérée par la conscience exacte et la notion précise des difficultés pratiques que comporte la bataille sociale, on en arrive à nier les étapes franchies et à déclarer que le mouvement anarchiste est en décadence.

C'est une erreur.

Certes, nous voudrions voir l'anarchisme plus poussé, plus influent, plus méthodique, plus solide. Nous estimons, en toute sincérité, que, dans le mouvement qui comporte une partie des masses offensives et exploitées, il n'occupe pas la place qui devrait être la sienne: la première, en raison de la noblesse de son idéal, de la solidité de ses principes, de la supériorité de ses méthodes de combat, de la loyauté de ses procédés éducatifs et de l'ardeur de ses militants.

Toutefois, que de chemin parcouru, au cours de ces cinquante dernières années! Que de préjugés qui, sans être ruinés complètement, sont plus ou moins affaiblis! Que de coups portés aux sacro-saints principes: autorité, religion, propriété, patrie, morale, et aux sacro-saintes institutions: gouvernements, magistrature, armée, police, clergé, famille!

Il est vrai que les anarchistes ne furent pas seuls dans cet assaut livré à la monstrueuse bastille autoritaire! Mais ce sont eux qui ont porté à celle-ci les coups les plus directs, les plus retentissants, les mieux assénés et les plus propres à ébranler le «*Monument infâme*».

Non! Non, ce demi-siècle n'a pas été perdu; les anarchistes n'ont pas vainement combattu. Ce que les semeurs de pessimisme appellent leur faiblesse n'est qu'apparence et si, à la faveur de certains événements qu'il est raisonnable de prévoir, la bataille s'engageait âpre, brutale, farouche, décisive entre ceux qui se complaisent dans la servitude et ceux qui veulent se soustraire à l'autorité, on discernerait, alors, la puissance réelle, la force d'entraînement: saturation, pénétration, rayonnement que l'anarchisme, source unique de libération positive et complète, exercerait sur les multitudes soulevées par l'esprit de révolte et mises en préparation des capacités de création et de développement qui sommeillent en elles!

Les anarchistes luttent, contre tout un monde et contre tout le monde.

Dans cette formidable partie, nos adversaires ont presque tous les atouts; ils ont en main ce colossal matériel de guerre que leur fournit inlassablement l'État, appuyé sur la force armée, l'enseignement, la presse, la religion, la finance; qu'avons-nous à mettre en ligne, nous?

Qu'on y songe! Nous sommes dans la situation d'un enfant qui, ayant en main un mauvais pistolet. - joujou plutôt qu'arme - ouvrirait les hostilités contre un adulte disposant d'un énorme matériel de guerre.

Dans l'âpre bataille que nous livrons chaque jour, nous devrions être constamment écrasés. Et pourtant, nous ne faiblissons pas, nous ne reculons pas. Que dis-je, nous propulsons. Nous avançons lentement, c'est vrai, pas à pas, je l'avoue, mais nous gagnons du terrain, nous nous rapprochons du but. Pas aussi rapidement que nous le voudrions et qu'il est désirable, c'est certain; mais, tout de même, nous allons de l'avant.

Et nous nous laisserions aller au découragement?...

Ne se peuvent décourager que ceux qui, se croyant anarchistes, l'étant peut-être, mais ne se rendant pas compte de la tâche immense à accomplir et des difficultés sans nombre qu'elle soulève, n'ont pas eu conscience de l'étendue et de la profondeur du bouleversement social qu'implique l'effondrement total du bloc autoritaire: Propriété, État, Religion.

Si, dans le duel tragique qui met aux prises les forces autoritaires du présent et les forces libertaires de l'avenir, les deux adversaires combattaient face à face, sans interposition, le combat ne tarderait pas à entrer dans une phase décisive.

Seulement, une grande partie des forces qui devraient être des nôtres se laissent abuser par les stratagèmes de la social-démocratie et du parti communiste.

Une foule de travailleurs sont, pour l'esprit et la cause, avec nous. Mais ils se laissent prendre à la physiologie des partis politiques qui se disent d'avant-garde et ils accordent leur confiance aux imposteurs qui se proclament en état de les affranchir résolus à les libérer et ne leur demandent pour cela de les porter, par la vertu du bulletin de vote, à la Chambre ou au Sénat.

Patience.

Le temps travaille pour l'anarchisme. Nous assistons à la faillite des partis politiques qui, au commencement de ce siècle, étaient encore en faveur dans les milieux populaires. Ces milieux populaires ont, aujourd'hui, retiré leur confiance à ces partis. Ils ont eu la faiblesse de l'accorder depuis au parti socialiste et au parti communiste. C'est une erreur dont ils se rendront tôt ou tard compte avant qu'il ne soit bien longtemps. L'expérience russe qui sert à prolonger l'illusion dont ils sont victimes, servira sous peu à les éclairer.

De déception en déception, ils seront amenés fatalement à se faire une opinion qui sera la condamnation définitive de tous les partis. A ce moment-là et ce moment n'est peut-être pas très éloigné - les trembleurs n'auront sans doute pas le courage d'aller jusqu'au terme logique de leur évolution: mais les énergiques et les sincères ne s'arrêteront pas à mi-chemin: ils franchiront l'obstacle et ne s'arrêteront que lorsqu'ils nous auront rejoints.

Alors, cet afflux de tous les éléments sincèrement révolutionnaires, se produira fatalement. Je le sens d'ores et déjà, à l'état potentiel. Je ne suis pas un illuminé. Depuis 40 ans, je suis pas à pas la marche des événements et je vois cet afflux comme l'aboutissant inéluctable de la poussée qui étant parvenue à détacher les masses exploitées et asservies des solutions du conservatisme social les entraîne inconsciemment encore mais irrésistiblement et plus en plus vers la Révolution sociale, c'est-à-dire l'Anarchie.

L'Avenir est à nous.

Il dépend de nos efforts, de notre intrépidité, de notre peine de rapprocher cette heure pour nous si ardemment, désirée et si impatiemment attendue.

Redoublons d'activité. Courage, confiance! Nous vaincrons.

Sébastien FAURE.
